

nous avons besoin d'estre conduits iusques au bout par la vertu de l'Esprit de Dieu, qu'aussi quand nous en serons privez, que nous serons eslongnez de luy et que nous serons desnuez de sa grace, il est à craindre que nous ne tombions en sens reprouvé. Quant au iour de nostre redemption, saint Paul par ce mot a ici entendu la felicité que nous esperons et qui nous est encores cachee. Il est vray qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ nous avons esté rachetez: mais nous ne iouissons pas encores de ce bien-là. Nous dirons bien, Iesus Christ est nostre Redempteur, c'est à dire, il nous a delivrez en payant nostre rançon, et en faisant l'appointement il nous a delivrez de la captivité et subietion de mort et de peché où nous estions. Nous voilà donc rachetez quant à la personne du Fils de Dieu: car tout ce qui estoit requis à nostre delivrance et salut, il l'a accompli, comme il le prononce de sa bouche. Mais quand nous venons à nous, nous n'y trouverons pas ceste redemption.

Voilà donc pourquoy saint Paul tant en ce passage qu'au huitieme chapitre des Romains, dit que le dernier iour auquel Iesus Christ apparostro, est le iour de nostre salut et delivrance. Et pourquoy? Nous voyons encores les povretez qui nous environnent, mesmes nous les portons, elles sont encloses en nos corps et en nos ames. Il faut bien

done que nous soyons sollicitez de chercher un autre estat meilleur que celuy que nous voyons. Et voilà pourquoy il est dit que nostre salut gist en esperance et ce qui nous apparost, nous ne l'esperons point: mais Dieu veut nourrir nostre foy, quand il ne nous monstre point à l'oeil ce qu'il nous promet et ce qu'il nous faut attendre de luy: c'est, combien que nous soyons povres malostrus en ce monde, que nous ne laissons pas toutesfois de nous esjouir en luy, sçachant que nous ne serons point frustrez, nous attendant à l'heritage qu'il nous a acquis. Voilà donc qu'emporte ce mot de Redemption qui est ici mis. Apprenons donc en la vertu de l'Esprit de Dieu d'estre tellement armez et munis pour batailler contre toutes les tentations de Satan, que iamais il ne nous trouve vuides et en desarroy. Et pour ce faire, que nous prions Dieu que par ce mesme Esprit il engrave sa verité en nous, tellement que ce soit nostre victoire, pour surmonter tout ce qui est contraire à nostre salut: et qu'en continuant en la vocation de Dieu, nous prenions courage et que nous soyons patiens iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ (auquel est nostre vie) apparosse: à fin aussi que nostre vie et nostre pleine felicité soit manifestee en luy à sa venue.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

### TRENTETROISIEME SERMON.

Chap. IV, v. 31—32. Chap. V, v. 1—2.

Nous sçavons que tous enfans de Dieu non seulement doyvent estre paisibles, mais procurer aussi la paix tant qu'ils peuvent: et là où il y a discord et contention, d'appaiser le tout, comme nostre Seigneur Iesus nous a donné ceste marque. Or puis que nous devons reconcilier ceux qui avoyent quelque inimitié cachee, par plus forte raison il nous faut bien abstenir de toute esmeute. Car quelle autorité ou moyen aurons nous de reduire ceux qui sont contristez et de les remettre en bonne fraternité et aussi de moderer leur colere quand ils seront esmeus en quelque passion excessive, si de nostre part nous sommes gens à l'escarmouche et mutins et adonnez à crier, à noiser et à tempester? Ainsi donc, non sans cause saint Paul declare, *que toute amertume avec courroux et ire et maudisson, doit estre eslongnee des fideles, voire avec toute malice.* Car il met ici la malice comme

la racine qui produit les fruits dont il parle: et entend par ce mot telle inhumanité, que chacun de nous soit adonné à soy-mesme et soit retiré pour mespriser les autres. Car il est impossible que l'homme qui s'aime par trop, ne dedaigne ses prochains et qu'il ne les reiette, en sorte qu'on ne pourra arracher de luy aucune douceur. Si donc nous voulons éviter noises et querelles, il nous faut commencer par ce bout, c'est que nous ne soyons pas gens inhumains: mais cognoissans comme Dieu nous a unis ensemble, que chacun s'employe à nourrir paix et amitié et que nous prisons ceux que Dieu à tant honorez de les faire ses enfans, ou bien lesquels il a creez à son image. Voilà donc pour le premier. Or de ceste malice procede l'amertume: c'est quand nous sommes chagrins et faciles à esmouvoir, quand il y a cest orgueil qui domine en nos coeurs, qu'il nous semble qu'il n'y a que pour nous et que les autres ne sont rien au prix. Quand donc nous sommes ainsi enfléz de

presomption, il est impossible que nous ne soyons amers et que si tost qu'on aura remué un festu contre nostre appetit, que cela ne nous picque et que nous ne prenions tout à mal et que nous ne cerchions mesmes les occasions de nous fascher. Comme nous en verrons beaucoup, qui ne se contentent point de s'esmouvoir quand on leur aura fait quelque iniure: mais encores que la chose ne leur attouche point, il semble qu'ils soyent là au guet pour regarder s'il y aura point moyen de regrigner. Il est vray que si quelqu'un dit un seul mot qui les fasche, on ne les pourra iamais contenter en façon que ce soit, que tousiours il n'y ait à redire: mais quoy qu'il en soit, encores se mesleront-ils de ce qui ne leur attouche en rien: car ils sont d'une nature si perverse, qu'ils prendront la querele pour les plus estranges du monde. Mais s'il est question de leur cas propre, encores qu'on ait tasché à leur complaire et à faire ce qui leur plaist, il y aura tousiours ie ne sçay quoy qui ne leur viendra point à gré: et si on leur demande la raison, ils n'en trouveront point, sinon qu'ils sont envenimez en eux-mesmes, à cause de ceste fierté qu'ils ont conceuë et qu'ils sont ainsi enfléz d'orgueil, pour se priser en ne tenant conte d'autruy.

Nous voyons donc que saint Paul nous a ici monstré les vrais remedes pour nous tenir en bride, à fin que nous vivions paisiblement: et pour empescher aussi que nous n'entrons en quereles et en noises. Un Medecin ne dira pas seulement à un homme, qu'il se garde de la fièvre ou de quelque autre maladie: mais il regardera à quoy il est enclin: et puis il verra ce qui luy est contraire: là dessus il luy dira, Gardez vous de telle chose: car il est certain que vous ne pourrez faillir de tumber en tel mal et inconvenient, sinon que vous pensiez à vous. Or nous serons assez attentifs pour nostre santé corporelle, d'user des regimes qu'on nous donne: mais quand ce vient à l'ame, chacun se pardonne: et mesmes nous montrons que nostre salut nous est bien vile, d'autant que nous ne cognoissons point d'un costé que le diable ne tasche qu'à nous seduire et que nous sommes tant fragiles, que tousiours nous ne cesserons de nous adonner à mal, sinon que nostre Seigneur nous ait armez et munis par sa parole. D'autant plus donc devons nous bien noter l'ordre qui est ici couché, c'est à sçavoir que pour estre paisibles ensemble et n'entrer point en contentions et debats, qu'en premier lieu il ne nous faut point estre aveuglez de l'amour excessive de nous-mesmes: mais plustost mettre peine de purger tout orgueil de nous, à fin d'avoir nos prochains en estime et que nous cheminions en modestie: car cela aussi fera que nous ne serons point si amers et chagrins pour prendre tout à mal.

*Calvini opera. Vol. LI.*

Or là dessus saint Paul met que quand nous serons ainsi purgez au dedans et de malice et d'aigreur, qu'il nous faudra abstenir et de courroux et d'ire et de crierie. Car il met ici les coleres soudaines, quand les hommes devant qu'y avoir pensé, se iettent hors des gonds: et puis là dessus il y a une impetuositè qui ne se peut arrester. Pour ceste cause il faut que nous soyons mortifiez: car alors il sera aisé que le feu cesse et mesmes qu'il s'esteigne: mais quand nous sommes ainsi enflammez à ire, il faut que tout foudroye et que nous soyons esmeus sans aucune mesure.

Voilà donc en somme ce que nous avons ici à observer, c'est d'autant que les enfans de Dieu doyvent cheminer en paix et concorde, qu'il faut qu'ils corrigent, tant qu'il leur sera possible, toutes leurs passions: et mesmes ils doyvent bien considerer que c'est d'ire et de colere, c'est à sçavoir que voilà un feu allumé, la guerre est ouverte et beaucoup de propos eschappent qu'on voudroit avoir retenus: apres, de là est engendré un mal incurable. Quand donc nous regarderons bien où toutes nos impetuositez nous menent, ou plustost nous transportent, c'est à sçavoir que le diable prend possession et nous tient attachez, que nous n'avons plus ni raison ni attempance en nous, quand nous sommes ainsi esmeus par trop, il est certain que nous serions sur nos gardes, pour ne point donner lieu au diable, comme il a este declaré ci dessus. Mais pour éviter contentions et debats, apprenons de purger nos coeurs d'amertume et de chagrin: et pour ce faire, que nous apprenions de priser ceux qui sont conioints avec nous et ausquels mesmes nous sommes obligez. Voilà en somme comme nous avons à pratiquer ce passage.

Or pource que c'est une chose autant difficile à garder que nulle, de laquelle nous sommes bien empeschez, pour ceste cause saint Paul adiouste qu'il nous faut estre benins, humains et gracieux les uns envers les autres. Il met ici le contraire de la malice et de l'amertume, de laquelle il a parlé et nous ramene à ce principe, c'est à sçavoir, que Dieu nous a tous creez à son image, entant que nous sommes hommes mortels: et puis que ceux qu'il a appelez à la foy de son Evangile, derechef sont marquez de luy, et nous contemplons là son image, qui nous doit esmouvoir à ceste humanité dont il parle. Notons bien donc que nous ne pouvons pas mespriser le moindre qui soit, sans faire deshonneur à Dieu. Car (comme desia nous avons declaré) tous hommes sont creez à son image. Or sera-ce une chose tolerable, qu'un ver de terre se prise tant et qu'il s'esleve iusques là qu'il vilipende son Createur? Et n'usons point ici d'excuse: car tout ce que nous pourrons alleguer ne servira de rien. Et (comme i'ay desia dit) puis que Dieu a tant honoré

42

les hommes, qu'il leur a donné une nature si excellente, c'est bien raison aussi que nous portions honneur et reverence à sa maïesté et que nous ne fouillions point aux pieds ceux par lesquels il se represente à nous. Et au reste, quand chacun se contemple, ne verra-il pas sa nature comme en un miroir en tous ses prochains? Car les plus grans de ce monde ne pourront pas dire qu'ils soyent faits d'une autre masse que tous les enfans d'Adam. Puis qu'ainsi est donc, quelle occasion avons-nous de tellement nous enorgueillir, que nous dedaignions ceux qui sont semblables à nous et qui nous attouchent, comme ayans un parentage qui ne se peut abolir? Or cependant il y a encores une raison speciale quant aux fideles: car Dieu derechef a là engravé son image, laquelle estoit comme effacee par le peché d'Adam. Puis qu'ainsi est donc, apprenons d'estre humains et gracieux les uns envers les autres, et n'estre point si sauvages qu'on ne puisse avoir acces facile à nous et que nous ne soyons revesches pour nous separer du rang commun et de la compagnie des autres. C'est ce que saint Paul a entendu par ceste gracieuseté dont il parle.

Or là dessus il adiouste, Misericorde: que nous ayons compassion (dit-il) les uns des autres. Or ceste compassion s'estend bien loin et c'est comme la source pour nous induire à humanité. Nous confesserons tousiours que cest esprit debonnaire est une singuliere vertu et sans laquelle nous ne pouvons consister en ce monde. Et comment se pourra-elle maintenir entre nous? Le seul moyen est ceste compassion, c'est à dire, quand il y aura quelque povre homme contemptible, que nous regardions, Tant y a qu'il est nostre prochain, c'est nostre chair et nos os. Voire, mais il est mesprisé et n'y a de quoy aussi pour l'estimer. Mais tant y a que les povretez qui sont en luy, pourront aussi bien tumber en moy. Si donc nous considerons cela, il est certain que nous aurons pitié de ce qu'un homme sera ainsi reculé au prix des autres: s'il est debile de corps, s'il y a aussi quelque infirmité en son esprit, nous serons esmeus et touchez. Et ainsi il n'y aura point d'humanité en nous, sinon que ceste compassion y soit. Voilà donc un povre malade qui n'en peut plus, ou bien un languissant qui traîne les ailes, faut-il pour cela qu'il soit reietté? Mais au contraire, si nous n'estions du tout cruels comme bestes sauvages, il est certain que cela nous devoit esmouvoir les entrailles (comme l'Escriture enseigne) et devrions estre enclins à pitié, voire si nous faisons nostre devoir. Apres, quand il y aura quelque autre défaut d'esprit: comme, voilà un povre simple qui ne comprend pas à grand'peine de cent mots l'un, il ne peut discerner entre le blanc et le noir: si ie n'en ay com-

passion, qui m'empesche sinon ceste cruauté qui me fait oublier la nature commune, par laquelle Dieu nous conioint tous ensemble? Voilà donc comme en tout et par tout nous ne laisserons point d'estre gracieux envers nos prochains, moyennant que nous ayons quelque goutte de pitié pour ne point reietter ceux qui nous attouchent et aussi pour ne point dedaigner ceux ausquels il y a quelque matiere de compassion et misericorde. Brief, tout ainsi que Dieu est esmeu à nous estre misericordieux pour les misereres qui sont et qu'il cognoist en nous, aussi faut-il qu'autant de misereres qui sont en nos prochains soyent comme aiguillons pour nous picquer et solliciter, à fin que nous soyons induits à leur estre pitoyables.

Or il y a encores plus, c'est que les vices mesmes qui nous enflamment à colere et courroux, nous doyvent donner occasion d'avoir pitié de nos prochains. Je verray quelqu'un qui m'aura fait iniure: or le diable l'a poussé à cela et le povre homme ne fait que se ruiner, car il provoque Dieu à l'encontre de luy. Quand donc ie verray une ame aller en perdition, un povre homme seduit par l'astuce de Satan, n'en doy-je point avoir pitié, quand il n'y auroit que ceste nature commune à laquelle Dieu nous a tous unis? Il est bien certain. Que donc nous ne soyons point transportez pour toutes les iniures qu'on nous fait, que nous n'en soyons point irritez jusques là, que nous n'ayons pitié de ceux qui faillent, voire pource qu'ils sont aveuglez de Satan, qu'ils provoquent l'ire de Dieu et bataillent contre leur salut. Voici donc le vray remede que nous avons à tenir et à observer, c'est à sçavoir que pour estre humains, nous soyons pitoyables et que nous ayons compassion, comme il nous est remonstré en l'autre passage. Car il n'y a celuy de nous qui ne vueille estre supporté et sans cela aussi nous ne sçaurions vivre entre les hommes un seul iour. Le plus parfaict aura encores quelque complexion, en sorte que si on procede en toute rigueur avec luy, on le dedaignera, voire et sera comme reculé et debouté du tout. Mais encores, où est-ce qu'il se trouvera un homme qui n'ait beaucoup d'infirmité en soy et qu'il ne desire (comme la necessité le requiert) qu'on luy pardonne beaucoup, qu'on ne le reiette pas, encores qu'il ait quelques vices qui meriteroyent qu'on s'alienast de luy? Or si nous desirons d'estre ainsi supportez, ne devons-nous pas aussi avoir pitié des autres? Et mesmes quand nous voyons qu'un homme a quelque tache, ne devons-nous pas penser, Je suis subiet à cela: mesmes quand j'auray bien tout examiné, il y a d'autres choses en moy qui meritent encores d'estre plus condamnees: et toutes-fois quand i'en seray convaincu, ie voudroye bien qu'on me supportast. Tout ainsi doncques que nous

voulons qu'on nous pardonne, apprenons d'avoir pitié des infirmitez de ceux qui ne sont point Anges, non plus que nous. C'est donc à quoy saint Paul nous a voulu amener.

Or de là il conclut, *que nous pardonnions les uns aux autres*. Car si ceste miséricorde ne va tousiours devant, il est certain que nous ne laisserons point passer la pointe d'une espingle, qu'il n'y ait examen et censure rigoureuse et que nous ne soyons là esmeus outre mesure: comme de fait la pratique le monstre par trop. On ne sçaura donc remuer un festu que nous n'en soyons faschez. Et pourquoy? Car il n'y a nulle pitié en nous. Mais si nous sommes touchez de miséricorde, il est certain que nous pardonnerons aisément et que nous laisserons passer et couler beaucoup de choses: et là dessus nous ne serons point faciles à estre esmeus, qu'il y aura une bride pour nous retenir et ne laisserons pas de tousiours recevoir en amitié ceux qui auront ainsi failli. C'est donc l'ordre que saint Paul a tenu pour nous amener à entretenir charité: car c'est la somme de toute ceste doctrine. Il faut (di-ie) que pour estre enfans de Dieu nous ayons amour mutuelle les uns avec les autres et que nous soyons unis en bonne concorde, que la paix soit nourrie entre nous. Et comment cela sera-il possible? Car chacun est par trop adonné à soy-mesme. Et puis les opinions sont tant différentes que rien plus. Il y a les moeurs aussi qui sont différentes. Brief, nous avons des occasions infinies de nous aliener et nous retrancher de toute compagnie. Or il est certain que si chacun se lasche la bride, iamais la charité n'aura lieu: mais elle sera bannie fort loin de nous. Que faut-il donc? Qu'après avoit despoillé toute malice et orgueil (comme il a este dit) nous soyons purgez d'amertume et d'aigreur, que nous n'entrions point en colere et impetuosité et que chacun se retienne et se doute en ses passions. Mais cela ne se pourra faire, sinon que nous soyons humains et qu'il y ait gracieuseté en nous, voire d'autant que nous sommes creatures formées à l'image de Dieu et que nous sommes conioints ensemble d'un lien inseparable. Mais encores cela ne suffiroit point, iusques à ce que nous ayons appris de cognoistre nos infirmitez et que chacun se fasche contre soy-mesme, voyant qu'il a besoin d'estre sollicité et qu'il a beaucoup de vices semblables à ceux qu'il condamne en ses prochains: et pourtant, qu'il y doit avoir ce lien pour nous tenir conioints en bonne amour: ce qui sera quand nous aurons miséricorde et pitié.

Or si ainsi est que nous devions estre esmeus à humanité pour secourir ceux qui sont en disette, cela doit aussi valoir pour nous reconcilier. Car quand nostre Seigneur Iesus Christ nous exhorte d'estre misericordieux, ce n'est pas seulement à fin

que nous subvenions de boire et de manger, à ceux qui ont faim et soif, que nous relevions un homme qui sera tumbé, que nous aidions à chacun selon que nous aurons le moyen et que la necessité le requerra: nostre Seigneur Iesus ne pretend pas cela seulement. Il est vray que toutes choses y sont comprises: mais il veut que nous ayons miséricorde sur tout, en pardonnant les fautes qu'on aura commises et que nous ne soyons point si extremes de reietter ceux qui ne sont pas du tout à priser et ausquels nous appercevons beaucoup de vices. Vray est qu'il ne nous faut point flatter les uns les autres: car la vraye amitié ne portera point cela: pource que ce ne seroit que nous nourrir à nostre perdition. Si un homme est ami d'un autre et qu'il le laisse boire et gourmander en sorte qu'en la fin il se tue, dira-on que c'est amitié quand il le flatte ainsi et qu'il luy complaist follement à tous ses appetis? Ainsi donc, quand nous verrons un povre homme se precipiter en ruine, sinon que nous taschions à l'en retirer, nous monstons bien que nous ne luy sommes point amis, mais plustost traistres. La compassion donc à laquelle nostre Seigneur Iesus nous exhorte, n'est pas pour nous endormir par flatteries en toutes nos infirmitez: mais c'est à fin que nous tenions mesure et que nous moderions tellement la rigueur, qu'il y ait tousiours de l'huile meslee parmi le vinaigre, comme on dit. Voilà en somme où saint Paul nous a voulu amener. Car encores que chacun mette peine d'estre pitoyable pour ne point exercer trop grande rigueur envers ses prochains, si est-ce que cela est si contraire à nostre nature que rien plus. Car (comme desia nous avons dit) ceste amour de nous-mesmes nous aveugle et nous faisons les plus petites fautes du monde comme des pechez et crimes enormes et irremissibles. Quand donc on nous a faschez, il nous semble que cela ne se doit nullement pardonner. Ainsi donc la miséricorde ne se trouvera gueres aux hommes, sinon qu'ils bataillent iusques au bout. Or la simple doctrine ne profitera point à cela: nous avons ceci tant enraciné profond en nos coeurs, que si on nous monstre ce que nous devons faire, nous n'en serons pas esmeus qu'à demi.

Pour ceste cause saint Paul nous propose ici l'exemple de Dieu, lequel nous a pardonné en son Fils unique. Et puis quant et quant il adiouste nostre Seigneur Iesus Christ, lequel ne s'est point espargné quand il a esté question de nostre redemption et salut. Voilà donc qui pourra rompre toute dureté en nous, voire qui pourra amortir nos passions excessives, qui pourra corriger toute cruauté, qui pourra matter tout orgueil et hautesse, qui pourra adoucir toute amertume, c'est quand nous regarderons comme Dieu s'est porté envers nous.

Or il a tant aimé le monde qu'il a livré son Fils unique à la mort pour nous. Si nous faisons comparaison de nous avec Dieu, quelle distance y aura-il? Ainsi donc, les plus grandes iniures qu'il est possible de penser, ne seront rien au pris de la moindre faute qui est commise contre Dieu. Car on ne scauroit transgresser sa volonté tant peu que ce soit, qu'on ne contrevienne à son empire souverain, que sa maiesté ne soit violee, que sa iustice ne soit renversee: et ce sont choses trop precieuses. Qu'est-ce qu'on trouvera en l'homme de semblable, pour dire que si on nous a fait quelque outrage, cela doyye estre autant prisé comme quand on aura contrevenu à la iustice de Dieu? Or donc nous avons à nous condamner iusques à tant que nous servions à Dieu selon que nous devons. Et qui est celui qui le fait? Desia du ventre de la mere nous luy sommes ennemis et avec l'aage nous ne cessons de tousiours croistre en mal et en toutes fautes et en toutes iniquitez. Or tant y a que Dieu n'a pas laissé de nous regarder en pitié: et mesmes d'autant plus que nous estions miserables, tant plus a-il voulu deployer sa misericorde infinie sur nous, quand il nous a envoyé son Fils unique. Maintenant si nous considerons cela, ne faudra-il pas bien que toute fierté soit abatue, que toute amertume soit adoucie, que toute rebellion soit dontee, que toute malice soit eslongnee de nos coeurs et tout mensonge? Il est bien certain. Qui est cause donc que nous sommes tant chagrins et puis quand la colere nous a une fois transportez, que nous ne cessons mesmes de nous picquer, que nous entrons si aisément en contention et debat, qu'il faut que tout en retentisse? Qui est cause de cela? C'est nostre ingratitude, que nous ne pensons pas à la bonté incomprehensible de Dieu envers nous, quand il n'a point esparné son Fils unique, combien que nous luy fussions ennemis mortels, que nous luy eussions fait la guerre, que desia de nature nous fussions maudits à cause de la corruption qui est en nous. Or tant y a (comme i'ay desia dit) qu'il est impossible que nous goustions la misericorde de Dieu, que nous ne soyons touchez de compassion et que nos coeurs ne soyent purgez de ceste affection maudite de vengeance.

Ainsi donc, combien que saint Paul nous ait exhortez à choses fort difficiles et mesmes qui sont du tout repugnantes à la nature des hommes et desquelles nous ne pourrions venir à bout, sinon que Dieu y besongne: toutesfois la remonstrance qui nous est ici faite doit gagner cela, que nous oublions toutes iniures. Car un homme m'aura offensé: et bien, quand ie viendray devant Dieu, me puis-je faire iuste et innocent? Helas, il y a tant d'iniquitez et transgressions que ie devray estre cent mille fois confus. Faut-il donc qu'une

seule faute qu'on aura commise contre moy soit irremissible et une centaine, voire un million que i'ay commises à l'encontre de Dieu ne seront rien? Qui suis-je au pris de ceste maiesté souveraine? Ainsi donc, que nous apprenions, suyvant ceste admonition de saint Paul, toutesfois et quantes que nous serons esmeus à estre picquez en fascheries et iniures et qu'il y aura quelque appetit de vengeance, que nous apprenions (di-je) de recueillir nos sens et de penser, Qui es-tu? Car en premier lieu, si on a fait quelque faute envers nous, nous en faisons de semblables et plus enormes. D'autre costé, que nous pensions comme Dieu nous a rachetez, voire sur tout par ce gage si precieux, quand le sang de son Fils unique a esté espendu. Et l'avions-nous merité? Et puis, quelle occasion a esmeu Dieu a se monstrier si pitoyable envers nous? Il n'y a eu que nostre misere. Or puis qu'il s'est monstrier si bon, que luy, qui n'est pas de nostre nature, toutesfois il a eu compassion de nostre povreté en laquelle nous estions plongez, que sera-ce? Ne faut-il pas que nous ayons plus grande compassion beaucoup, d'autant que nous trouvons en nous les choses mesmes que nous pardonnons à nos prochains? Dieu ne trouvera point en soy d'infirmité: comment donc sera-il esmeu à nous pardonner? Il est vray qu'il est la fontaine de bonté et de misericorde: mais quand ie verray ce qui me fasche en mon prochain, si i'examine ce qui est en moy, ie trouveray le semblable et encores plus. Toutes ces choses-là ne me doyvent-elles pas induire à quelque compassion, si ie ne m'oublie par trop? Voilà donc comme nous serons aisez à pardonner beaucoup de fautes et à supporter beaucoup de vices qui nous pourroyent desplaire, c'est à scavoir, quand nous ietterons la veüe sur l'amour inestimable que Dieu nous a portee en la personne de son Fils.

Or de là nous pouvons conclure (comme i'ay dit), si nous n'estions par trop ingrats, qu'il y auroit autre mansuetude entre nous qu'elle n'y est pas: nous ne serions point si tost escarmouchez quand on nous a fait quelque iniure. Car ne devrions nous pas et soir et matin, et iour et nuict penser à la grace qui nous est faite en nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le soleil pour nous esclairer? Faut-il que nous soyons abrutis et que nous ne cognoissions point qu'il fait luire sa clairté spirituelle sur nous, à fin de nous conduire à salut? Et comment cela se fait-il, sinon par la misericorde de Dieu? Apres, quand nous voyons la grace que Dieu nous fait de nous maintenir en ceste vie presente, sommes-nous dignes d'estre nourris à ses despens? Non: mais le tout nous vient par nostre Seigneur Iesus Christ. Il faudroit donc et en nostre dormir et en nos veilles et en nostre boire

et en nostre manger et en nostre repos et en nostre labour et en tout et par tout, que nous cognussions tousiours la misericorde de laquelle Dieu a usé envers nous et qu'elle fust reduite en memoire et que ce fust nostre exercice continuel. Et aussi en priant Dieu il faut tousiours que ceste grace nous vienne devant les yeux. Car quel acces aurons-nous pour parler privément à luy et pour descharger toutes nos sollicitudes et angoisses comme en son giron et le nommer mesmes nostre Pere, sinon d'autant que nous sommes convoyez par sa bonté gratuite en nostre Seigneur Iesus Christ et qu'il nous a pardonné nos transgressions? Si nous ne pensons à tout cela, nous sommes par trop stupides et abrutis. Et en cela voit-on bien qu'en nous vantant d'estre enfans de Dieu et d'estre de ses domestiques et fideles, nous serons tousiours desadvouez: nous aurons beau nous vanter devant les hommes, mesmes nous pourrons estre prisez par une folle opinion: mais Dieu nous degradera tousiours. Ainsi donc, quand nous serons difficiles à supporter, nostre ingratitude se monstre en cela, que nous ne cognoissons point la bonté infinie de nostre Dieu, telle qu'il l'a monstree en nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc en somme où saint Paul nous veut amener.

Or il adioust, *qu'il nous faut estre imitateurs de Dieu, comme enfans bien-aimés*. Car on pouvoit encores repliquer, Vray est que la misericorde de Dieu nous doit ravir tous en estonnement et c'est une chose si admirable que toutes nos affections se doyvent là rapporter. Mais quoy? Pouvons-nous ressembler à Dieu? Car il est la fontaine de toute bonté et nous sommes malins et pervers: mesmes il n'y a pas une seule goutte de bonté en nostre nature: et Dieu en a toute perfection en soy. Il ne se faut point donc esbahir si nous n'approchons point de luy et s'il n'y a nulle conformité ne similitude. Voilà (di-je) la replique qu'on pouvoit faire, sinon que saint Paul eust adiousté ce mot, *Soyez imitateurs de Dieu*: c'est à dire, Ensuyvez-le, qu'il soit vostre exemple. Car combien que Dieu soit la bonté souveraine et que nous n'ayons nulle partie en nous qui ne tende du tout à mal, ce n'est pas excuse pourtant quand nous serons du tout contraires à luy, car c'est un signe que nous ne luy appartenons de rien. Vray est que si nous estions seulement hommes, par le peché d'Adam nous sommes tellement alienez de Dieu, que voilà dont procede la malice, l'aigreur, la fierté, les passions excessives, les meschans appetis de vengeance: voilà qui fait que nous sommes separez de Dieu, auquel gist toute perfection de bien: voilà quels nous sommes dès le ventre de la mere par le peché d'Adam, comme i'ay desia dit. Mais quand il plaist à Dieu de nous tendre la main, de nous recueillir à soy,

de reunir ce qui estoit auparavant dissipé, ne faut-il pas que nous changions de nature?

Et voilà pourquoy saint Paul dit, *comme enfans bien-aimés de Dieu*. En cefa il monstre que nous aurons la bouche close, sinon que nous respondions à Dieu en bonté pour supporter les uns les autres. Comme aussi nostre Seigneur Iesus nous le declare en saint Matthieu, Ensuyvez (dit-il) vostre Pere celeste, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais. Car de dire que nous soyons enfans de Dieu, de l'invoquer et de pretendre aussi le nom de Chrestiens, et cependant que nous soyons du tout contempteurs de Dieu et qu'il semble que nous le vueillions despiter, pour monstre que nous sommes bien eslongnez de luy, n'est-ce pas contre nature? Ainsi donc, que nul ne se trompe et que nous cognoissons qu'il n'y a pas seulement hypocrisie, mais impudence, quand nous n'avons nulle conformité avec Dieu, et toutesfois que nous voulons estre tenus et reputez du nombre de ses enfans. Il est vray que d'estre conformes à Dieu, pour dire que nous luy ressemblions ainsi que les hommes approchent les uns des autres, il est impossible: mais si ne faut-il point pour cela perdre courage. Et de fait, il nous faut souvenir de ce que l'Escriture nous monstre, c'est à sçavoir, que quand nous tendons à Dieu, combien que nous soyons bien loin de nostre but, toutesfois il accepte ceste affection - là, quand nous sommes au chemin et que nous mettons tousiours peine de nous avancer de quelque pas: combien que nous soyons tardifs, combien que nous soyons foibles et mesmes que nous choppions, Dieu ne nous impute point toutes ces fautes - là, quand nous avons desir de nous conformer à luy, quand nous y tendons, encores que nous en soyons bien loin, il accepte cela, comme i'ay desia dit. Et voilà qui nous doit donner courage: car s'il falloit que ric à ric nous fussions conformez à Dieu, hélas! comment se pourroit-il faire? Car les Anges de Dieu mesmes, combien qu'il n'y ait que sainteté en eux et que la gloire de Dieu y reluisse, toutesfois ils sont encores bien eslongnez de ceste perfection qui est en Dieu. Et que sera-ce de nous qui sommes tant corrompus et depravez, qui avons tant de malices, qui sommes tant empeschez et destournez par tant de vices et tant de tentations que le diable nous met au devant? Mais voici en quoy nous avons à nous esjouir, quand nostre Dieu nous supporte et qu'il ne laisse point d'avoir agreable tout ce que nous faisons, moyennant que nous tendions à luy. Voilà en quelle sorte il nous est commandé d'estre ses imitateurs.

Il est vray que cependant il ne nous faut point endormir en nos fautes: Et de moy (diront beaucoup) ie voudroye ressembler à Dieu. Et là dessus

ils torcheront leur bouche. Mais il nous faut chacun iour et chacune heure penser comment nous avons mal profité en ceste vraye reigle, c'est que nous ressemblions à Dieu. Et là dessus condamnons-nous et regardons, l'avoye hier quelque bon vouloir: comment s'est-il augmenté depuis? Mais il me semble qu'il est refroidi. Voilà donc comme il nous faut solliciter et batailler contre ce qui nous retarde, à fin que nous mettions peine de nous avancer tousiours et approcher de nostre but, duquel nous sommes tant eslongnez. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nostre Seigneur ne laissera point de tousiours nous estimer semblables à soy et ses vrais imitateurs, quand sans hypocrisie nous desirerons de pardonner à ceux qui ont failli contre nous, voire à son exemple, qu'il nous a fait un pardon qui est beaucoup plus grand que tous ceux qu'on pourroit obtenir de nous, quand nous supporterons les vices et infirmités de nos prochains, comme nous voyons qu'il nous a supportez. Car il nous pouvoit abysmer à bon droict iusques au profond des enfers: cependant il n'a pas laissé de nous adopter pour ses enfans. Puis donc qu'il nous aime en telle sorte, nonobstant toute l'indignité qui est en nous, c'est bien raison que nous luy ressemblions en cela: et quand nous n'aurions sinon ceste condition premiere de nostre nature, si faut-il que nous cognoissions que Dieu ne nous a point separez d'avec les autres. Les povres Payens mesmes ont eu quelque apprehension de cela: car ils ont dit que la vie des hommes c'est de tendre à Dieu pour estre conformez à son image, et que c'est la perfection aussi de toute felicité. Et puis ils ont adiousté que nous ne pouvons mieux ressembler à Dieu, qu'en exerçant humanité les uns envers les autres, en bien faisant et estans pitoyables.

Ainsi donc advisons, puis que Dieu nous a fait ses enfans bien-aimez, nous qui estions ses ennemis et qui n'avons que toute pourriture et tant de vices par lesquels nous meritons d'estre abominables, que Dieu toutesfois ne laisse pas de nous aimer, que c'est bien raison que nous fermions les yeux à beaucoup de choses qui nous pourroyent offenser et qui nous pourroyent empescher d'aimer nos prochains et nous entretenir avec eux. Or saint Paul ayant parlé de Dieu, il adioste aussi l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc le pere celeste qui a tant aimé le monde qu'il n'a point espargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous. Et Iesus Christ quoy? Il s'est oublié soy-mesme, il n'a point eu esgard à sa personne: luy qui estoit le Seigneur de gloire, il s'est fait subiet à toute ignominie: luy qui estoit la vie dès le commencement, il s'est fait mortel: luy qui estoit la vertu de Dieu son Pere, il s'est fait debile pour l'amour de nous: luy qui

avoit toutes choses en sa main, il s'est fait povre à fin de nous enrichir: luy par lequel toutes choses sont benites, s'est assubiet à malediction. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus Christ s'est aneanti (comme aussi saint Paul en parle, quand il nous propose son exemple), et qu'au lieu de sa gloire il a prins tout opprobre, au lieu de sa iustice il s'est fait peché, non pas qu'il ait offensé, ne qu'il ait eu ne tache ne macule: mais comme portant la peine de nos pechez. Et voilà comme le nom aussi luy en est attribué en l'Escripture. Apres, qu'au lieu de vie il a pris la mort et a voulu estre maudit de Dieu en ce monde, à fin que nous eussions benediction par son moyen. Quand nous pensons à cela, ne faut-il pas que tout orgueil et toute presumption, toute fierté, toute aigreur et amertume soyent mis bas, quand nous considerons le moyen par lequel nostre Seigneur Iesus Christ nous a reconciliez à Dieu son Pere? Ainsi donc, que nous pensions bien à toutes ces choses.

Et au reste, saint Paul encores pour nous battre tant plus et pour rompre ceste dureté à laquelle nous sommes par trop enclins, dit *qu'il a offert un sacrifice de bonne odeur à Dieu son Pere*. Comme s'il disoit, Mes amis, quand vous pensez bien la grace qui vous a esté acquise en nostre Seigneur Iesus Christ, vous repousserez bien toutes ces meschantes affections que vous avez pour vous despiter, et bataillerez à l'encontre iusques à ce que vous en soyez venus à bout. Et ainsi, que vous soyez benins pour vous supporter les uns les autres, que vous monstriez que vous estes comme un troupeau de moutons, que vous n'estes point loups ravissans, puis qu'il a plu à Dieu, de vous recueillir comme un troupeau et que nostre Seigneur Iesus fait office de pasteur pour vous conduire tous ensemble. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus ne nous dedaigne en rien, mesmes qu'il a fait une offrande et sacrifice de sa personne à Dieu son Pere, par lequel il a effacé tous nos pechez, que cela nous esmeuve, que cela nous ravisse en tous nos sens pour donner gloire à Dieu et faire hommage à nostre Seigneur Iesus Christ toutesfois et quantes que nous y pensons. Or cependant il nous monstre qu'il n'y a que puantise en nous, quand il dit que le sacrifice que Iesus Christ a offert, a esté de bonne odeur. Pourquoy est-ce qu'il nous a sanctifiez? C'a esté pour abolir nos infections et ordures qui nous rendoyent puans et detestables devant Dieu: comme quand au temple materiel on a offert les sacrifices, Dieu a dit que cela luy estoit de bonne odeur: mais c'estoit au regard des hommes, qui par leurs pechez ne peuvent approcher de Dieu, d'autant qu'ils sont infects par iceux: et pourtant, qu'il faut que Dieu

les rejette. Or le tout a esté accompli en nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la verité des ombres de la Loy. Puis qu'ainsi est donc, quand il est dit que le sacrifice que Iesus Christ a offert a esté de bonne odeur devant Dieu, sçachons que c'a esté pour abolir la memoire de touses nos corruptions, à fin que quand il nous faudra comparoistre devant la face de Dieu (comme iournellement il nous y faut venir en nos prieres et oraisons), que nos pechez ne nous soyent point imputez: combien que nous soyons deffigurez comme povres lades, qu'il n'y ait en nous qu'infection, toutesfois

que cela n'empesche point que Dieu ne nous embrasse comme iustes et innocens pour estre compagnons des Anges et reformez à son image. Et comment cela se fera-il? d'autant qu'en nostre Seigneur Iesus Christ il vent que toutes nos macules soyent abolies, tellement que nous puissions nous venir presenter devant luy le front levé, estans assurez qu'il nous fera tousiours sentir le fruit de sa misericorde, laquelle il nous a une fois declarée.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

### TRENTEQUATRIÈME SERMON.

#### Chap. V, v. 3—5.

Pource que nous voyons nostre vie subiete à beaucoup de povretez et si tost que nous avons eschappé un danger, que l'autre se presente, voilà qui nous rend plus attentifs à nous garder. Quand donc un homme aura soin de sa vie, il pensera de se munir et contre le froid et contre le chaud et contre tous inconveniens: et puis si on fait feu en sa maison, il se donnera garde qu'il n'advienne aucun mal: s'il va aussi par chemin, il pensera à toutes adversitez qui ont accoustumé d'advenir. Or cependant nous devrions commencer par un autre bout, c'est qu'il y a cent fois plus de dangers en nous mesmes, que nous n'en voyons tout à l'entour. Car le diable a beaucoup d'astuces pour nous circonvenir: et cependant regardons combien il y a de vices qui nous font la guerre. Nous avons donc à veiller, ou il sera aisé quand un vice aura esté vaincu, que l'autre survienne et que nous en soyons surprins. Car celuy qui se pourra abstenir de violence, il sera tenté de frauder son prochain par malice: celuy qui mesprisera les biens du monde, aura quelqu'autre infirmité en soy. Car les uns sont adonnez à paillardise, les autres à gourmandise et intemperance, les autres à ieu: bref, outre ce que chacun aura quelque inclination mauvaise et vicieuse, il n'y a celuy qui n'ait à combatre contre une infinité d'ennemis. Car (comme i'ay desia dit) de nature nous ne sommes pas seulement enclins à un mal: mais à un si grand nombre, que ceux qui sont les plus vertueux, encores se trouveront-ils surprins tous les coups. Et voilà pourquoy il nous faut tant mieux observer les exhortations qui sont ici contenues. Sainct Paul nous a parlé ci dessus de beaucoup de vices et nous a monstré les

moyens d'y obvier et de les repousser: maintenant il adioste de la paillardise d'un costé, de l'avarice de l'autre, des fols propos, du babil qui est plein de vanité. Or nous estimerons qu'il suffiroit bien d'avoir esté advertis en un mot de cheminer selon Dieu: mais (comme i'ay desia touché) pensons un peu de quel costé le diable a accoustumé d'assaillir les hommes. Car quand il a dressé son combat: s'il n'en peut venir à bout, il recommence tantost: et quand il a fait une escarmouche au costé droit, il vient du costé senestre, maintenant par devant, maintenant par derriere: et tousiours il trouve quelques ouvertures en nous. Voilà donc ce que nous avons à observer sur les exhortations qui sont ici faites.

Or venons maintenant à ce que dit saint Paul de la paillardise et de toute immondicité. Pource que c'est un vice auquel les hommes se pardonnent trop aisément, voilà pourquoy il nous advertit qu'il ne suffit pas que chacun s'abstienne de paillarder actuellement: mais qu'il nous faut aussi penser que Dieu, en nous commandant d'estre chastes et pudiques, veut que nous soyons bien munis contre tous les allechemens dont Satan nous pourroit seduire. Il y a donc des especes de paillardise qui ne viendront point en conte devant les hommes, mais elles ne laisseront pas toutesfois d'estre condamnées devant Dieu. Pour ceste cause saint Paul ne s'est point contenté de nous dire qu'il nous faut estre chastes quant à nos corps: mais il adioste que toute impudicité ou souilleure doit estre esloignée de nous: il adioste aussi bien l'avarice. Il est vray que ce sont deux vices bien divers. Car un paillard souvent sera prodigue: et celuy qui estoit au paravant bon mesnager, s'oubliera, en sorte qu'il dissipera tout. Et saint Paul aussi n'a